

RÉMY (B.), *Les médecins dans l'Occident romain*. - Avec la collaboration de P. FAURE. - Bordeaux : Ausonius, 2010. - 222 p. : bibliogr., index, cartes, ill. - (Scripta Antiqua, ISSN : 1298-1990 ; 27). - ISBN : 978.2.35613.026.6.

S'appuyant sur la liste établie en 1932 par Hermann Gummerus<sup>1</sup>, ce livre rassemble soixante-deux inscriptions latines et quatre inscriptions grecques concernant des médecins, auxquelles s'ajoutent, en appendice, trois inscriptions douteuses, quelques autres concernant des sages-femmes (deux), un infirmier (*capsarius*) et trois marchands de parfums et d'onguents (*seplasiarii*) et six inscriptions diverses dont trois textes chrétiens. Elles sont présentées selon l'ordre géographique du *CIL*. Chacune fait l'objet d'une présentation claire, incluant le lemme, la transcription du texte et sa traduction française ainsi qu'un commentaire. Aucune d'elles n'est inédite. Sans surprise, la majeure partie d'entre elles (quasi 65 %) est constituée de brèves épitaphes, puis de dédicaces (environ 25 %).

Précédant ce catalogue, une quarantaine de pages d'introduction, rédigées en collaboration avec Patrice Faure, rappellent, sous forme de nombreux (25) tableaux, les estimations statistiques tirées du corpus épigraphique : répartition chronologique, géographique, types de documents, de supports et de matériaux. Un petit bilan revient ensuite, en quelques paragraphes, sur le statut juridique et professionnel des médecins (hommes et femmes) connus par ces courtes inscriptions, puis sur leurs croyances et cultes et leur participation à la vie sociale. La chronologie et la pénétration géographique coïncident, les médecins apparaissant d'abord en Narbonnaise dès le I<sup>er</sup> siècle, pour se rendre ensuite jusqu'en Germanie. Le découpage en deux périodes montre un équilibre du nombre

d'attestations entre le premier siècle et les II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. Seules quatre femmes sont mentionnées dans des villes, mais ce chiffre, comme tous les autres n'est souvent que le résultat des hasards des fouilles. Les médecins militaires font l'objet d'un développement intéressant (P. Faure). Quelques commentaires se révèlent pourtant un peu décevants (p. 46 et notes 10 à 14, p. 78), quelques coquilles (e.g. p. 61, 121, 127, 134) ou de petits oublis : comment ne pas lire dans le nom d'Érasistrate, porté par un fils de médecin (p. 97), un hommage au célèbre médecin de Céos ou la revendication d'une tradition familiale et professionnelle ? En appendice figure la liste des oculistes sur les cachets de collyre, établie par J. Voinot. L'édition propose en outre une carte un peu sombre, une bibliographie réduite, onze pages d'index variés et une table de concordances qui permettent une consultation commode.

L'intérêt majeur de ce catalogue réside, grâce aux services photographiques de l'université de Bordeaux et à ceux du centre

Camille Jullian d'Aix-en-Provence, dans les reproductions photos (sauf pour les numéros 7, 9, 11, 16, 19 (dessin), 29, 31, 32, 40, 44, 52, 53, 54 (dessin), 58, 59 (dessin), 60, 61, 63 dont la pierre est perdue). Ces illustrations, majoritairement fournies par les musées, sont possibles du fait du petit nombre d'inscriptions concernées. Elles offrent au lecteur l'occasion d'admirer la variété des supports et de la gravure et au professeur, des exemples utiles pour les cours d'initiation à l'épigraphie latine : les inscriptions sont en effet d'une brièveté commode, puisque seules trois d'entre elles dépassent cinq lignes de texte. Ces brefs témoignages épigraphiques ont donc le mérite d'illustrer la présence de médecins dans l'ensemble de l'Occident romain.

EVELYNE SAMAMA

# REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME 113  
2011 - N°2

1. *Der Ärztestand im römischen Reiche nach den Inschriften*, Helsinki 1932.